

LA CRITIQUE LITTÉRAIRE

On connaît le chroniqueur sportif, le romancier marginal, on connaît moins le critique littéraire, à la plume fine, perspicace et acéré. Et même prophétique...

A l'heure où l'on encense Jacques Prévert, il est au fond le seul à crier le « roi est nu », et à signaler l'imposture.

Elle dure encore aujourd'hui.



Paroles, recueil d'une pauvreté confondante est largement étudié en classe de troisième, et il est évidemment dans les supports officiels et majoritairement choisi par les professeurs de français en classes de troisième.

Il faut beaucoup de haute voltige pour faire croire aux élèves que Prévert est un grand poète. Il a bénéficié de circonstances favorables. Antoine Blondin les expose avec une ironie explosive. C'est tout simplement charmant...

Antoine Blondin, *l'humeur vagabonde*, 1955.

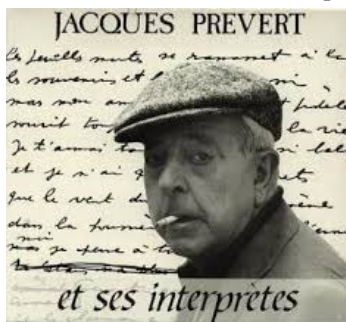


Prime

★★★★★

Il y a quelques mois, un miracle supplémentaire fut consenti aux promeneurs qui passaient sur les Champs Elysées : celui d'un poète qui leur tombait du ciel – mais là, au sens strict – et qui s'en vint bouler sur leurs chaussures. On ne voit ces choses-là qu'à Paris. Jacques Prévert, (car c'était lui) venait de basculer à travers la baie vitrée de la Radiodiffusion française et faisait au pavé si souvent chanté ce retour catastrophique.

Qu'il n'en mourût pas sur le coup semble assez témoigner en faveur d'une nature marquée d'un signe magique. L'épisode considéré sous cet angle est plutôt merveilleux et assez conforme au génie de ce personnage lunaire et tumultueux, perpétuellement soucieux de « jeter la panique dans le cérémonial ». Si, comme tout le laisse présager, les candidats au baccalauréat sont appelés d'ici peu à apprécier « dans quelle mesure Jacques Prévert fut-il poète dans sa vie et dans son œuvre ? », ils auront intérêt à faire des fractures du crâne et des frais de clinique, l'inadvertance et le vol plané constituent une manière de dons.



Au physique, Jacques Prévert, dont on connaît surtout le nombril répandu à travers les pages des magazines où il circule en short assez librement, ressemble aux bonshommes de son camarade l'excellent dessinateur Maurice Henry. Le visage est rond, enveloppé secret. Le regard aux yeux globuleux est d'un rêveur éveillé. La silhouette distraite et flâneuse appelle les avatars, les gags, les chutes mêmes. C'est celle d'un petit martyr de la pesanteur. Un feutre rejeté en arrière lui fait justement une aurore de sainteté laïque. Ajoutons qu'il s'avance à pas de funambule, brandissant d'une main la bombe de Vaillant, de l'autre la colombe de Picasso, et que roulés dans son délire verbal aux rivages d'un monde considéré comme

une fête foraine, on prendrait facilement Alex et Zavatta* pour des terroristes, Sacco et Vanzetti* pour des clowns notoires. Tout cela contribue à armer de charmes redoutables la panoplie de cet anarchiste par fantaisie.

(...)

On avait aimé beaucoup de choses dans *Paroles*, paru il y a quatre ans. Il était bon que fussent fixés certains traits et certains tours hérités des surréalistes, certains éclats d'humble fureur, certains poncifs populistes remis en honneur avec attendrissement par la confusion des temps. Au demeurant, tout ce qui ne se comprenait pas bien, tout ce qui se flairait d'absurde, tout ce qui ne s'osait dire, trouvait son mode d'expression dans ces poèmes parfois drôles à regarder, souvent jolis à entendre. On trouvait servie là un peu refroidie, une pièce montée où concouraient tous les styles mystérieux de l'autre



après-guerre. Le cubisme, le dadaïsme, les musiques rares, décorées d'un brun de gentillesse, dressaient un plat soudain très comestible. On en reprit. On y revint tellement que ce livre pulvérisa tous les records de diffusion et fit de Prévert notre premier, notre seul poète national. Ce n'était peut-être pas très exactement celui qu'on espérait. Par chance celui-ci se chantait assez facilement et possédait dans sa musette le diamant d'une belle carrière de scénariste de cinéma. La chanson et le film sont des arts rassurants. Démon et merveilles, Barbara, Les feuilles mortes étaient sur toutes les lèvres, dans le même temps que quai des brumes, les Visiteurs du soir, les enfants du paradis demeuraient sur toutes les rétines. A quarante-huit ans, traîné par le musicien Kosma et par le metteur en scène Carné, la poésie de Jacques Prévert pouvait passer sous l'arc de triomphe que lui avaient préparé les aspirations libertaires, délirantes et burlesques de nos générations.

(...)



Pendant de longues années de sa vie, Jacques Prévert s'était dispensé d'écrire, ce qui donnait à ses poèmes de bouche à oreille une allure d'improvisation. Il militait au groupe artistique Octobre, qui rassemblait entre autres Marcel Duhamel, (de la série noire), Maurice Baquet (du violoncelle acrobatique), Raymond Bussières (du théâtre sous un réverbère) et Barrault (du bois dont on fait les administrateurs).

Il écrivait pour eux de menues saynètes d'avant-garde dont on s'émerveillait qu'il ne restât rien. On s'enorgueillissait presque que tout cela dût finir dans ces fosses communes des chefs-d'œuvre que sont la corbeille à papier et la mémoire des amis. Présomption ! Il en restait quelque chose. La preuve en est ce dernier recueil* alimenté justement par vingt-cinq ans de fonds de tiroirs révolutionnaires. (...) Ici, les procédés mal étayés éclatent : la

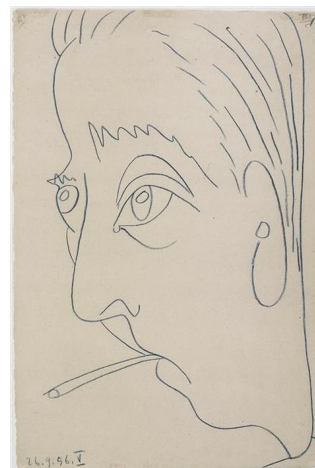
répétition, l'énumération, le coq-à-l'âne. Le verset de Prévert, qui mêlait avec bonheur le chaos de Claudel au coup de poing des slogans modernes, possède la monotonie du déjà-vu. Tout y semble émoussé et la hargne y est plus perceptible.

(...) Parmi les trois manières de Prévert, l'amoureuse, la burlesque, la sociale, c'est cette dernière qui prédomine maintenant. C'est par accident la plus mauvaise et comme de juste la plus rentable. Les gens aiment qu'on les chatouille au bon endroit. Eh bien, nous, nous ne marchons pas. Le cirque de Prévert est aussi absurde que celui qu'il dénonce.

(...) Ce n'est pas en vain que le poète national sous cette IV^{ème} république, le troubadour officiel de sa gracieuse majesté la Société encanaille, déchiffre le monde avec une grille truquée et qui ne laisse transparaître que le pathétique usurier, le ridicule des généraux, la malfaisance des prêtres, la tristesse des enfants et des animaux, la cruauté des parents et des charretiers. C'est mots d'ordre d'une avant-garde fourbue répondent trop parfaitement au conformisme présent et à ce qu'il exige qu'on taise : une grande migration du malheur.

On ne sélectionne pas entre les malheureux. On ne les sépare pas. Ils sont là et là, sans autre étiquette que la difficulté de vivre. Mais Prévert ne veut connaître que les siens, comme ces duchesses qui ne font l'aumône qu'à leurs pauvres. Sa musique ne joue qu'un seul air. Sa sensibilité est celle d'un piano mécanique.

Eh bien, c'est pourquoi, pas plus que Kosma n'est Fauré, nous n'arriverons à le prendre pour le Verlaine que mériterait la tristesse des hommes.



* Alex et Zavatta sont des clowns

* Zacco et Vanzetti : L'affaire Sacco et Vanzetti est le nom d'une controverse judiciaire survenue dans les années 1920 aux États-Unis, concernant les anarchistes d'origine italienne Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti qui ont été condamnés à mort et exécutés. Leur culpabilité est extrêmement controversée aussi bien à l'époque que par la suite. Ils furent officiellement absous et réhabilités par le gouverneur du Massachusetts le 23 août 1977.

Joan Baez écrit une chanson en leur honneur.

https://youtu.be/7oday_Fc-Gc

DISSERTATION



Le succès en littérature est-il un gage de qualité ? En vous appuyant sur des exemples précis, vous répondrez à la question en un propos organisé.



Le temps est-il le seul gage de succès dans le domaine des œuvres d'art ou en littérature ? En vous appuyant sur des exemples précis, vous répondrez à la question en un propos organisé.

Eléments de méthode

Vous avez deux sujets dans un rapport symétrique et inverse. Vous disposez de l'exemple de Prévert qui témoigne surtout que le succès en littérature n'est certainement pas un gage de qualité. Mais cela ne signifie pas pour autant que l'absence de succès soit un gage de qualité.

De fait, cela pose tout simplement la question du rapport entre la littérature et l'esprit du temps. Prévert était porté par l'esprit du temps. Il a su joué habilement des arts connexes : la chanson et le cinéma. Il représentait par ailleurs un certain style populaire et aujourd'hui il symbolise aussi une mémoire de Paris. Tout cela a contribué à construire un véritable mythe, que l'académisme scolaire continue d'entretenir. Il fut en réalité un « troubadour officiel ». Et il gagna beaucoup d'argent !